

ger à vous avant de m'être réhabilité à vos propres yeux.

—On ne peut pas, objecta-t-elle doucement, se réhabiliter d'un crime qu'on n'a pas commis.

—Je porte en quelque sorte une tache originelle dont je dois me laver.

Cette noble attitude émut le vieillard.

—Bravo, lieutenant! s'écria-t-il, vous êtes une âme d'élite. La démarche que je viens d'accomplir m'ayant été dictée par ma conscience, je ne pouvais pas m'y soustraire; mais, en présence du beau mouvement d'abnégation qu'elle a provoqué chez vous, je me félicite d'avoir agi comme je l'ai fait. Et si maintenant j'étais tenté de regretter quelque chose, ce serait de mettre obstacle à votre mariage avec Marguerite.

—Non, non, dit le jeune homme d'un ton très ferme, je ne... mérite pas le bonheur d'être l'époux de Mlle Marguerite. Plus tard, si elle m'attend, nous verrons. Pour le moment, je n'ai qu'à disparaître.

La jeune fille et Mme Rizocourt pleuraient.

Après un instant de silence pénible, Werner se tourna vers sa nièce :

—Retirons-nous, fit-il, ta mère doit être de plus en plus inquiète de ton absence.

—Adieu, Marguerite, murmura le lieutenant, en prenant la main de la jeune fille, qu'il effleura de ses lèvres, vous êtes libre, je vous le répète, adieu...

Lorsque le vieillard et sa nièce eurent disparu, Jean Rizocourt, les coudes sur les genoux et le front dans ses mains, parut s'abandonner à un profond désespoir. Enfin, au bout d'un long silence, que sa mère n'osa pas rompre, il se releva, l'air calme et dit :

—Ma résolution est prise. Après un conseil cataclysmique, je ne peux pas reprendre

tout simplement mon train de vie habituel. Je vais d'abord demander un congé. Pauvre maman, ça ne sera pas gai pour toi de rester ici toute seule; mais il faut que je m'éloigne, j'ai besoin de me donner du mouvement, de m'étourdir, et je ne peux guère t'emmener. J'ai, d'ailleurs, en tête, un projet à la fois baroque et grandiose, dont l'idée m'est venue à l'esprit ce matin en lisant un journal, et pour la réalisation duquel il m'est nécessaire d'avoir toute mon énergie, par conséquent, d'être seul. Si j'avais dû épouser Marguerite, je n'aurais pas songé à me lancer dans cette aventure... qui est d'une témérité folle. Mais, maintenant, je peux tout risquer, même, surtout ma peau.

—Tu as encore ta mère, mon enfant, ta mère qui chaque jour prie Dieu qu'il te conserve à sa vieillesse.

—Pardon, mère chérie, mais je suis affolé, je perds la tête, tu comprends.

—Je ne comprends, au contraire, rien du tout aux paroles que tu viens de prononcer. Tu as parlé d'un projet bizarre, d'une témérité folle. Je ne saisis pas de quoi il peut s'agir et je suis épouvantée simplement. J'ai peur de quelque coup de tête.

—Mais non, mais non, je plaisantais. Cependant, écoute, convenons d'une chose: j'ai un voyage à faire, c'est vrai, un voyage d'études indispensables, qui exigera une douzaine de jours environ. Dans douze jours, je reviendrai donc te chercher et nous irons attendre dans une autre ville, à Nancy ou à Paris, que j'aie obtenu mon changement.

—Fais comme tu jugeras le mieux, mon enfant.

—Eh bien, c'est une affaire entendue, reprit Jean après avoir réfléchi encore une minute, je vais me rendre tout de suite chez le colonel.